

Liège 16 Décembre 1887.



Cher & très honoré maître,

Mon collègue & ami, Monsieur le
Prof. Forederg, a bien voulu me commu-
-niquer la lettre que vous lui avez répon-
-due, au sujet de la démarche que je
l'aurais pu faire auprès de vous.

Je vous remercie bien cordialement
des paroles aimables que vous avez adressées
à mon sujet.

Je compte me rendre à Paris dans le cou-
-rant du mois de Janvier prochain et je
me permettrais d'aller vous faire visite.

Veuillez agréer, je vous prie, cher et
très honoré maître, l'assurance de mes
sentiments les plus respectueux.

Ch. Forederg

Liège le 9 Février 1886.

Monsieur et Madame Mouton,

Votre lettre m'a causé quelque peine en m'apprenant que vous n'avez été et êtes encore indisposé. J'ai espéré que vous ne tarderiez pas à m'annoncer votre complet rétablissement.



Prenez bien votre temps en ce qui me concerne; rien ne presse et je serais content d'apprendre que le dimanche que vous voulez bien faire pour moi, vous le ferez au delà même de votre santé.

Je suis de nouveau remis avec ardeur au travail. En ce moment je suis occupé à l'étude de grand sympathisme chez les animaux. Je l'ai découvert chez le lampyre, où il était encore inconnu et je compte compléter cette étude par de nouvelles expériences chez les soléaires et les poissons osseux. Cela terminé, je pourrai constituer le sujet d'une thèse fort intéressante. D'un autre côté j'ai obtenu des résultats également intéressants sur les organes sensitifs des poissons soléaires et osseux et des amphibiens. C'est le sujet en sujet bien

ses études jusqu'à jour. Je suis assez
peuple sur la question de savoir lequel de ces
deux sujets je choisirai. Si vous croyez possible
de donner un conseil à cette matière, je l'ac-
-cepterai très volontiers. J'avoue cependant
que mes recherches sur le lymphatique des
Torrans sont plus avancées que celles sur les
organes surinamés et par conséquent plus
sage de m'en tenir à cette question.

Je me permettrai encore, cher et savant
Maitre, de vous demander quelques remarques
-ment relativement à ma thèse.

Croyez-vous que des recherches originales sur
l'un ou l'autre de ces deux sujets suffiraient?

Y a-t-il un organe adapté relativement à
l'élévation de la thèse, tant au point de vue de
toute que de la plume? L'opinion de l'Académie
de thèse n'a-t-elle pas quel moment de
l'année?

Ces questions que je me permets de vous
poser me sont étrangères, d'un part pas le
désir que j'exprime de soutenir ma thèse
dans le plus bref délai possible et d'autre
part pas le désir de donner à ma thèse
le plus d'extension possible.

De ce que vous le pourriez, cher et illustre Maître,
je vous serai très obligé si vous voulez bien
répondre à ces questions.

Je termine à vous exprimant avec toute ma
gratitude et en votre point de vue l'express-
-sion de mon plus profond respect



Charles-Jules

direction, serait à même de rendre les plus
grands services à la science française, en consacrant tout son temps à des recherches fondamentales et biologiques et en facilitant de la sorte le travail à tous les pionniers de la science? Qu'en pensez-vous? Mon idée est-elle bonne ou bien n'est-elle pas dans vos intentions?

On pourrait de la sorte, me semble-t-il, et avec de très grands avantages, faire une concurrence loyale à la station de Naples, pour laquelle les Zoologistes actuels sont pris d'un fol engouement.

Je soumetts mes pensées librement à votre haut jugement et je me mets entièrement à votre disposition, pour le cas où vous croiriez ces projets réalisables.

Avec l'expression de toute ma reconnaissance pour la bienveillance que vous me témoignez, mery, je vous prie, cher et illustre maître, l'hommage de mon plus profond respect

Charles Julien

Liège 8 Juin 1886.



Cher et Savant maître,

Votre dernière lettre m'a beaucoup peiné. Votre mal avait bien écrit naguère que vous étiez indisposé; mais j'étais loin de croire que vous fussiez réellement malade. Je fais des vœux bien sincères pour votre prompt et complet rétablissement. Vous venez les vacances: je suppose que vous ne manquerez pas d'aller voir Roscoff et qu'au milieu de votre belle installation et de vos sages études de probitacion, vous ne tarderez pas à recouvrer la santé.

J'aurais, je l'avoue, cher maître, attribué votre silence à une tout autre cause: je craignais que vos démarches en ma faveur, au sujet de la dispense de la licence, n'avaient pas abouti et que vous craigniez de m'importuner en m'en communiquant les résultats. Mais, sans cette crainte et dans la crainte de vous importuner davantage, n'osais-je vous écrire.

Depuis l'époque où je vous ai écrit, j'ai vu M. le Directeur de l'Enseignement

supérieurs chy nous. Il m'a fait espérer
que ma position seroit améliorée dans un
an ou deux delà et que j'aurais tout bien
de compter que je ne tarderois pas à rec-
voir satisfaction. Est question, parait-il,
chy nous, d'augmenter le personnel enseignant
de nos Facultés, dans un délai pas trop é-
loigné. J'ai donc quelques espérances de ce côté;
mais cependant je sais, par expérience, ce
que valent ces sortes de promesses et je m'
en fais pas trop d'illusions: j'ai été
si souvent leçu de ce côté.

Néanmoins, j'aime beaucoup la France,
où j'ai de nombreux liens de famille et
si je pourrais obtenir, dans votre beau pays,
une position honorable dans l'enseignement
supérieur, en chair dans une Faculté, je
n'hésiterais pas au seul instant, ainsi que
j'ai eu l'occasion de vous le dire au mois de
Janvier dernier. Sans ce rapport, mes inten-
tions m'ont tout nullement changé. Si
vous m'en croyez digne, cher maître et bon
collègue, d'être appelé à cet honneur chy
vous, dités le moi bien franchement et
je ferai alors tout ce qui sera nécessaire
que je fais pour y arriver. Je vous en
serais éternellement reconnaissant et j'ose
affirmer que jamais vous n'aurez l'occasion

de regretter le service que vous m'aurez rendu.

Si vous croyez qu'il ne me soit pas possible
de m'en aller en France, aidez-moi alors à le
faire plus promptement chy moi en m'adres-
sant une lettre d'encouragement, que je pourrai
montrer à l'occasion et dans laquelle vous ex-
primerez votre opinion franche et sincère sur
le mérite que vous me croyez et sur le valeur
de mes publications.

Une idée m'est venue, que je vous transmette
en vous priant de me dire ce que vous en pensez.
N'y aurait-il pas lieu de créer pour vos belles
stations de Roscoff et de Banyuls, et sous
votre haute et saine direction, un emploi
de sous-Directeur à demeure, auquel on attri-
buerait le rang de professeur de Faculté?
Les stations zoologiques rendent de grands
services à l'enseignement de toutes les Facul-
tés françaises, d'un part en permettant les
études de matière et d'études pour les leçons
pratiques, et d'autre part en facilitant
les recherches géographiques des servants fran-
çais et étrangers. Or, j'en ai beaucoup besoin
et beaucoup travaillé à obtenir dit en Nor-
wège, ^{de prof.} pendant les congés de six derniers an-
nées et je suis autorisé à croire qu'il m'en sera
très facile, à l'aide de vos bons conseils, de me
mettre rapidement au courant de ce rapport.
Quelle peine de littéral. Ne croyez-vous pas
qu'un homme instruit, établi à demeure, et
au courant des méthodes de recherche et de
préparation, et placé sous votre haute

Liège 26 Juillet 1886

Cher et savant maître,

Recevez encore, je vous prie, l'assurance
de tous les vœux que je forme pour votre
complet rétablissement; que votre séjour à
Néris vous rétablisse entièrement et prompt-
ement; c'est le vœu plus vif de moi!



Je ne sais comment vous exprimer mes
remerciements pour la bonne lettre d'encour-
agement et de recommandation que vous
venez de m'adresser. Votre bienveillante
appréciation de mes modestes travaux sera
toujours pour moi une source de satisfac-
tion et d'encouragement vers l'avenir.
Combien je regrette seulement que les
circonstances ne me permettent pas de mettre

mes faibles talents et mon énergie, à la dis-
position de votre beau pays, qui est aussi
un peu le mien par son affection et par
mes liens de famille. Mais votre lettre
ne me laisse aucun espoir à cet égard et je
vous prie qu'il faut que j'abandonne cette
idée, qui me souvenait tant!

Sachez le bien, cher et illustre maître, je
- mais je n'oublierai les encouragements et
les bons conseils, que vous m'avez donnés à cette
occasion et j'ose espérer qu'à l'avenir
vous ne me refuserez pas votre bienveillant
appui.

À mon prochain voyage à Paris, je
me ferais un devoir et un honneur d'aller
vous faire visite et j'ose espérer que je
vous trouverai en excellente santé.

Recevez, je vous prie, cher maître, l'hon-
- nage de mon plus profond respect



L. J. J. J.

Liège 28 Décembre 1886.

Cher et savant Maître,

Permettez-moi de vous adresser enco-
re mes remerciements pour les marques
de sympathie et de bienveillance que
vous m'avez données à diverses reprises
dans le courant de l'année, qui vient
de s'écouler. Acceptez, je vous prie,
l'expression de tous les vœux que je
fais pour votre bonheur et pour
la gloire française, dont vous êtes
l'un de nos plus illustres représentants.

Votre bien respectueux

Ch. Fauriol

